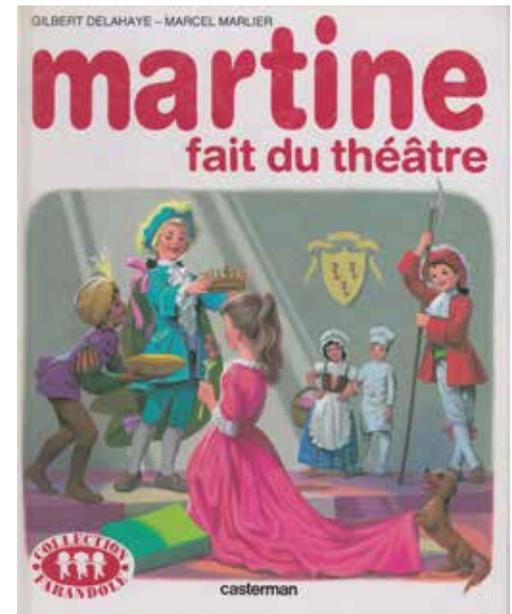


**STUDIO MADAME**

# De masque en masque par Sébastien Ministru

Si le cinéma s'est émancipé en ajoutant du son à l'image, Laurence Bibot s'amuse à faire le contraire. Dans sa série de vidéos, qui multiplie à l'infini son image tout en la déformant, elle incarne des voix et réalise l'un de ses fantasmes – être la femme aux mille visages. A l'exception des quelques personnalités publiques qu'elle a représentées dans sa galerie (Gina Lollobrigida, Marguerite Duras, Amélie Nothomb...), on ne sait pas à quoi ressemblent celles à qui elle emprunte la parole. L'effet est surprenant et touchant, au point d'envisager l'exercice comme un hommage aux anonymes qui, à leur corps défendant, participent à cette immense vitrine de personnages. En ajoutant un visage imaginaire à un son bien réel, Laurence Bibot procède par réalité augmentée et déploie un paysage insoupçonné là où on croit qu'il n'y a qu'une voix. La chose est possible grâce au premier talent de Laurence Bibot – celui du grimage. Ce désir de déguiser la vérité qui remonte à l'enfance et qui, chez Laurence, repose sur un principe pionnier – non pas celui de la Méthode de Stanislavski, mais celui hérité de « Martine fait du théâtre », texte fondateur dans sa façon – hilarante – de déconstruire le jeu pour mieux se le réapproprier. Partout dans le parcours de Laurence, il y a des perruques (plus ou moins bien peignées), du make-





## La petite dame par **Myriam Leroy**

En jargon médiatique, on l'appelle « Madame Michu ». Autrement dit, Madame Tout-le-monde, la voix de la rue, l'expression de l'opinion populaire. C'est l'incarnation des statistiques : plutôt que de faire parler les chiffres, on donne la parole à « la petite dame », à la passante.

C'est elle qu'on va chercher dans l'exercice du micro-trottoir, du sondage à la volée, du commentaire pittoresque. Elle qui dit combien les coureurs du Tour de France roulent vite, comment la hausse du prix du pain se répercute sur ses menus et pourquoi Paola est une bonne reine.

On ne lui demande pas d'analyse : aux hommes l'expertise, la hauteur de vue. A elle l'illustration des répercussions dans « la vraie vie des vraies gens » de ce qui a été exposé par ailleurs par des spécialistes en blouse.

La télévision a recours à Madame Michu depuis son invention. Et c'est cette femme sans nom, sans profession, cette femme cueillie sur le pavé, dans un magasin, dans un public, cette femme qui incarne toutes les femmes dans l'inconscient du spectateur, composant une image d'Épinal forcément partielle et partielle – qui n'est cependant pas sans charme.

C'est dans ses frusques vintage que se glisse Laurence Bibot, composant une mosaïque qui dessine, quand on s'éloigne

d'un pas, comment on se représentait jadis (et toujours ?) les femmes à travers le petit écran.

Bien sûr, Laurence a pioché dans les archives de la Sonuma quelques personnages plus grands que nature, des femmes-fétiches, presque des freaks : ce sont les icônes. Souvent fatales, ces femmes ménagent des silences, des effets, font des moues. On ne comprend rien de ce qu'elles disent, leur discours est opaque mais tant pis, tant mieux, si elles apparaissent à l'écran c'est moins pour être entendues que regardées.

A côté de ces Amélie Nothomb, Barbara ou Juliette Greco (...) qui regardent la caméra avec aplomb, il y a aussi et surtout ces anonymes archétypales qui exhalent la saveur d'un temps où la mise en scène de soi-même et l'expression péremptoire de son avis n'alliaient pas de soi. D'un temps également, où à la télévision, davantage sans doute que maintenant, c'était l'homme qui était porteur du regard et en assurait un relais imbibé d'un sexisme ordinaire – parfois tout à fait bienveillant – auprès du public. C'est tout juste si dans certaines de ces interviews et capsules, on n'entend pas le journaliste donner du « mon petit » à son interlocutrice, tandis que le réalisateur zoomerait sur la couture de ses bas. Et c'est via cet angle paternaliste que notre univers de représentations se bâtissait.





# bonne soeur

Pour ressembler à cette charmante vieille sœur, je me suis coincée des morceaux de pain dans la bouche, pour me gonfler les joues.

Certes il y a la bouche rouge, les sourcils noirs et le teint blanc, mais c'est avant tout une histoire de chapeau. J'ai trouvé un 33 tours, un bas noir et opaque, et un autre petit chapeau et j'ai assemblé les pièces... émotion !

# Amélie Nothomb



